

à la verité la rime n'estoit entiere, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste : et mille aultres petites joyusetés toutes veritables. Ce sont beaux textes d'evangiles en françois. Bon soir, messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant à mes fautes que ne pensez bien es vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes, » je vous responds que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser à les lire. Toutefois, si pour pasetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escrivois, vous et moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabovites, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, frapars, botineurs, et aultres telles sectes de gens qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupés sinon à contemplation et devotion, en jeusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustanter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chere, Dieu scait quelle, *et curios simulant, sed bacchanalia vivunt*. Vous le pouvez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges museaux, et ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulfre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture des livres pantagrueliques ; non tant pour passer temps joyeusement que pour nuire à quelqu'un meschamment : sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culleiant, couilletant, et diabliculant, c'est à dire calumniant. Ce que faisans, semblent es coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaux, et iceux vendre es drogueurs qui font l'huile de Maguelet. Iceux fuyez, abhorrissez et haïssez autant que je fais, et vous en trouverez bien sur ma foy. Et, si desirez estre bons pantagruelistes, c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans toujours grand chere, ne vous fiez jamais aux gens qui regardent par un pertuys.

## LE TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

## DU BON PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE ET CALLOIER DES ISLES. HIERES

L'auteur susdict  
supplie les lecteurs benevoles  
soy reserver à rive  
au soixante et dixhuitiesme livre.

FRANÇOIS RABELAIS

A L'ESPRIT DE LA ROYNE DE NAVARRE

Esprit abstract, ravy, et ecstatic,  
Qui, fréquentant les cieulx, ton origine,  
As delaissé ton hoste et domestic,  
Ton corps concords, qui tant se morigine  
A tes edictz, en vie peregrine,  
Sans sentement, et comme en apathie,  
Voudrois tu point faire quelque sortie  
De ton manoir divin, perpetuel :  
Et ça bas voir une tierce partie  
Des *Faicts* joyeux du bon *Pantagruel* ?

PRIVILEGE DU ROY FRANÇOIS I

François par la grace de Dieu roy de France, au Prevost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaux, et de Poictou, et à tous nos justiciers, et officiers, ou à leurs lieutenans, et à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, salut.

De la partie de nostre aimé et féal maistre François Rabelais, docteur en medecine de nostre Université de Montpellier, nous a esté exposé que, ice-luy suppliant ayant par cy davant baillé à imprimer plusieurs livres, mesmement deux volumes des *Faicts et Dicts heroïques de Pantagruel*, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceux livres corrompu et perverty en plusieurs endroictz, au grand deplaisir et detrimet dudict suppliant, et prejudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste et sequence desdicts *Faicts et Dicts heroïques*. Estant toutesfois importuné journallement par les gens sçavans et studieux de nostre royaume et requis de mettre en l'utilité comme en impression ladicte sequence, nous auroit supplié de luy octroyer privilege à ce que personne n'eust à les imprimer ou mettre en vente fors ceux qu'il feroit imprimer par libraires exprès, et auxquelz il bailleroit ses propres et vrayes copies, et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commençans au jour et date de l'impression de ses dictz livres. Pour quoy nous, ces choses considerées, desirans les bonnes lettres estre pro,neues par nostre royaume à l'utilité et erudition de nos subjectz, avons audict suppliant donné privilege, congé, licence, et permission de faire imprimer et mettre en vente par telz libraires experimentés qu'il advisera, ses dictz livres et œuvres consequens, des *Faicts heroïques de Pantagruel*, commençans au troisieme volume, avec pover et puissance de corriger et revoir les deux premiers par cy davant par luy composés ; et les mettre ou faire mettre en nouvelle impression et vente, faisans inhibition et defenses de par nous sur certaines et grands peines, confiscation des livres ainsi par eux imprimés, et d'admende arbitraire à tous imprimeurs et autres qu'il appartiendra, de non imprimer et mettre en vente les livres cy dessus mentionnés, sans le vouloir et consentement dudict suppliant, dedans le terme de six ans consecutifz, commençans au jour et date de l'impression de ses dictz livres, sur peine de confiscation des dictz livres imprimés, et d'admende arbitraire.

De ce faire vous avons chacun de vous si comme à luy appartiendre donné et donnons plein pover, commission et auctorité, mandons et commandons à tous nos justiciers, officiers et subjectz, que de nos presens congé, privilege, et commission, ilz facent, souffrent, et laissent jouir et user le dict suppliant paisiblement, et à vous en ce faisant estre obéy. Car ainsi nous plaist il estre fait.

Donné à Paris, le dixneufviesme jour de septembre, l'an de grace mil cinq cens quarante cinq, et de nostre regne le trente-unieme.

Ainsi signé : *Par le conseil*, DELAUNAY ; et scellé sur simple queue de cire jaune.

## PRIVILEGE DU ROY HENRI II

Henry par la grace de Dieu Roy de France, au Prevost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, salut et dilection.

De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a esté exposé que iceluy suppliant ayant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, françois, et thuscan, mesmement certains volumes des *Faits et Dicts heroïques de Pantagruel*, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceux livres corrompuz, depravés, et pervertis en plusieurs endroitz; auroient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux, ou non dud. suppliant, à son grand desplaisir, prejudice et ignominie, par luy totalement desadvoués, comme faux et supposés: lesquelz il desireroit sous nostre bon plaisir et volonté supprimer; ensemble les autres siens advoués, mais depravés et desguisés, comme dict est, revoir et corriger et de nouveau réimprimer; pareillement mettre en lumière et vente la suite des *Faits et Dicts heroïques de Pantagruel*, nous humblement requerant sur ce, luy octroyer nos lettres à ce necessaires et convenables. Pource est il que, nous enclinans liberalement à la supplication et requeste dud. M. François Rabelais, exposant, et desirans le bien et favorablement traicter en cet endroit, à iceluy pour ces causes et autres bonnes considerations à ce nous mouvans, avons permis, accordé et octroyé, et de nostre certaine science, pleine puissance et auctorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces presentes, qu'il puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il advisera faire imprimer, et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns lesdicts livres et suite de Pantagruel par luy composés et entrepris, tant ceux qui ont ja esté imprimés, qui seront pour cest effect par luy reveuz et corrigés, que aussi ceux qu'il delibere de nouvel mettre en lumiere; pareillement supprimer ceux qui faulsement luy sont attribués. Et afin qu'il ait moyen de supporter les fraiz necessaires à l'ouverture de la dicte impression, avons par ces presentes très expressement inhibé et défendu, inhibons et defendons à tous autres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaume, et autres nos terres et seigneuries, qu'ilz n'aient à imprimer, ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des susdicts livres, tant vieux que nouveaux durant le temps et terme de dix ans ensuivans et consecutifz, commençans au jour et date de l'impression desdicts livres, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des livres qui se trouveront avoir esté imprimés au préjudice de ceste nostre presente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et à chacun de vous endroit soy et si comme à luy appartiendra, que nos presens congé, licence et permission, inhibitions et defenses, vous entretenez, gardez et observez. Et si aucuns estoient trouvés y avoir contrevenu, procédez et faictes proceder à l'encontre d'eux, par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cy dessus, faictes ledict suppliant jouir et user pleinement et paisiblement, durant ledict temps à commencer et tout ainsi que dessus est dict, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens, ou defenses à ce contraires. Et pource que de ces presentes l'on pourra avoir à faire en plusieurs et divers lieux, nous voulons que au vidimus d'icelles fait sous scel royal, soy soit adjoustée comme à ce present original.

Donné à Saint Germain en Laye, le sixiesme jour d'aoust, l'an de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre regne le quatriemesme.

Par le Roy, le cardinal de Chastillon present.  
Signé : DU THIER.

## PROLOGUE DU TIERS LIVRE

Bonnes gens, beuveurs tres illustres, et vous goutteurs tres precieux, vistes vous onques Diogenes le philosophe cynic? Si l'avez veu, vous n'avez perdu la veue, ou je suis vrayement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose voir la clarté du (vin et escus) soleil. J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tres sacres bibles: lequel, ayant option de requerir tout ce qu'il voudroit, par le commandement de celui qui est tout puissant, et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir.

Vous item n'estes jeunes qui est qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, et desormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect et dignité du benoist et desiré pïot.

Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez vous ouy de luy parler: car, par l'air et tout ce ciel, est son bruit et nom jusques à present resté memorable et celebre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, ou je me abuse. Et, si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez vous de luy je ne seay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs otacustes, et que plus souhaitoit l'empereur Antonin: dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles oreilles.

Si n'en avez ouy parler, de luy vous veux presentement une histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez donc) et propos (escoutez donc), vous advertissant (afin que ne soyez en simplesse pippés, comme gens mescréans) qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfait. Si est ce que Alexandre le Grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour precepteur et domestic, l'avoit en telle estimation qu'il souhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eux il venoit en grand arroy et exercite nombreux, tous furent non à tort espovantés, et ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office et devoir, pour à son hostile venue résister, et leur ville defendre. Les uns, des champs es forteresses, retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruitz, victuailles et munitions necessaires. Les autres remparoiérent murailles, dressoiérent bastions, esquarroiérent ravelins, cavoient fossés, escuroiérent contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulces brayes, erigeoiérent cavaliers, ressapoiérent contrescarpes, enduisoiérent courtines, produisoient moineaux, taluoiérent parapetes, enclavoient barbicanes, asseroiérent machicoulis, renouoiérent herses sarrazinesques et cataractes, assoyoient sentinelles, forisoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte.

Les uns polissoient corselets, vernissoient alecretz, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, brigandines, salades, bavieres, capelines, guisarmes, armetz, morions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeris, hoguines, plastrons-lamines, aubers, pavoy, boucliers, caliges, greves, soleretz, esperons. Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, migraines, potz, cercles et lances à feu; balistes, scorpions et autres machines bellicques, repugnatoires, et destructives des helepolides; esguisoient vouges, picques, rancons, hallebardes, hanicroches, volains, lances, azesgaves, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux; affiloient cimenterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandosianes, poignards, cousteaux, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne fist fourbir son harnois: comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer, et n'estant par les magistratz employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire, puis, comme excité d'esprit martial, ceignit son palle en escharpe, recourra ses manches jusques es coudes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compaignon vieux sa besasse, ses ivres et opistographes; fit, hors la ville, tirant vers le Cranie (qui est une colline et promontoire lez Corinthe), une belle esplanade; y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, et en grande vehemence d'esprit, desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit,

barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crouloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, bloquoit, tracassoit ramassoit, cabossoit, afestoit, affustoit, haffouoit, enclouoit, amadouoit, guouldronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, historioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empennachoit, caparassonnoit; le devalloit de mont à val, et precipitoit par le Cranie; puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus fait sa pierre: tant que peu s'en faillit qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, luy demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tourmenter? Auquel respondit le philosophe qu'à aultre office n'estant pour la republique employé, il, en ceste façon, son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre veu seul cesseur et ocieux.

Je, pareillement, quoy que sois hors d'effroy, ne suis toutesfois hors d'esmoy, de moy voyant n'estre fait aucun pris digne d'œuvre, et considerant, par tout ce tres noble royaume de France, deçà, de là les monts, un chascun aujourd'huy soy instantement exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie et la defendre; part au repoulement des ennemis et les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profit tant evident pour l'advenir (car desormais sera France superbement bournée, seront François en repos asceurés), que peu de chose me retient que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affirmant guerre estre de tous biens pere; et croye que guerre soit en latin dicte *belle*, non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre guerres de beauté ne voyoient, mais absolument et simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien et beau, soit decelée toute espece de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roy sage et pacifique Salomon n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.

Par donc n'estre adscrit et en rang mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbecille et impotent; de l'autre, qui est defensive, n'estre employé aucunement, fust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent, ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et chevaleureux personnaiges, qui, en veue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragicque comedie; ne m'esvertuer de moy mesmes, et non y consommer ce rien, mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceux qui seulement y emploient leurs

yeux, au demeurant y espargnent leurs forces, celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt, comme landores desgoustés, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des oreilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si je remuois mon tonneau diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au far de mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray je, en vostre advis? Par la vierge qui se rebrasse, je ne sçay encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine caballine, c'est mon unique enthousiasme. Icy beuvant je delibere, je discours, je resouldz et concluds. Après l'epilogue je ris, j'escris, je compose, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escrivant beuvoit. Eschylus (si à Plutarche foy avez, *in Symposiacis*) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escrivit à jeun. Caton jamais n'escrivit qu'après boire. Afin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des biens loués et mienlx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré : Dieu, le bon Dieu *Sabaoth*, c'est à dire des armées, en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petits coups en robe, je n'y trouve inconvenient aucun, pourveu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis donc que telle est ou ma sort, ou ma destinée (car à chacun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma deliberation est servir et es uns et es autres ; tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que firent Neptune et Apollo en Troie sous Laomedon, ce que fit Regnaud de Montauban sus ses derniers jours : je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons, et, le past terminé, au son de ma musette, mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit et edifia Amphion, somnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes.

Envers les guerroyans, je vais de nouveau percer mon tonneau ; et, de la traicte, laquelle, par deux precedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertis et brouillés), vous fut assez cogneue, leur tirer du creu de nos passetemps epicenaires un galant tiercin, et consecutivement un joyeux quart de Sentences pantagrueliques. Par moy licite vous sera les appeler diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne peut estre) pour architriclin loyal, rafraïschissant à mon petit pouvoir leur retour des alarmes ; et laudateur, je dis infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y faudray par *lapathium acu-*

*tum* de Dieu, si mars ne failloit à caresme, mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me souvient toutesfois avoir leu que Ptolemée, filz de Lagus, quelque jour, entre autres despouilles et butins de ses conquestes, presentant aux Egyptiens en plein théâtre un chameau bactrian tout noir, et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fu celle femme sacrée à Venus Indicque, laquelle fut recogneue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire, choses non encores veues en Egypte, esperoit, par offre de ces nouveautés, l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advint il ? A la production du chameau, tous furent effroyés et indignés ; à la veue de l'homme bigarré, aucuus se moquerent, autres l'abominerent comme moastre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et, par ce moyen, tendre l'affection qu'ilz luy portoiient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir et delices leur estre choses belles, elegantes et parfaictes, que ridicules et monstreuuses. Depuis, eut tant l'esclave que le chameau en mespris ; si que, bien tost après, par negligence et faulte de commun traictement, firent de vie à mort eschange.

Cestuy exemple me fait entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement propensé, je rencontre ce que j'abhorre ; mon tresor soit charbons ; pour Venus advienne Barbet le chien : en lieu de les servir, je les fasche ; en lieu de les esbaudir, je les offense ; en lieu de leur complaire, je déplaïse, et soit mon adventure telle que du coeq d'Euclion, tant celebré par Plaute en sa *Marmite* et par Ausone en son *Gryphon* et ailleurs ; lequel, pour en grattant avoir descouvert le tresor, eut la couppe gorgée. Advenant le cas, ne seroit ce pour chevreter ? Autrefois est il advenu ; advenir encores pourroit.

Non fera, Hercules ! Je recognois en eux tous une forme specificque et propriété individuelle, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelisme, moyennant laquelle jamais en mauvaise partie ne prendront choses quelconques ilz cognoïstront sourdre de bon, franc et loyal courage. Je les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en iceluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce poinet expédié, à mon tonneau je retourne. Sus, à ce vin, compaigns ! enfans, beuvez à pleins godetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Je ne suis de ces importans lirelofres, qui, par force, par oultrage et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer, voire carous et alluz, qui pis est. Tout beuveur de bien, tout goutteur de bien, alterés,

venans à ce mien tonneau, s'ilz ne veulent, ne beuvent : s'ilz veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuvent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et peur n'ayez que le vin faille, comme fit es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source vive et veine perpetuelle. Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, representé par figure entre les sages Brachmanes ; telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton ; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse sousterraine, tant celebré par Virgile. C'est un vray cornucopie de joyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie, non pourtant sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora ; non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que j'ay dict, et quelle maniere de gens j'invite. Car (afin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escire qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ay percé que pour vous, gens de bien, beuveurs de la prime cuvée, et goutteux de franc alleu. Les geans doriphages, avalleurs de frimats, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison ; y vacquent s'ils veulent : ce n'est icy leur gibbier. Des cerveaux à bourlet, grabeleurs de corrections, ne me parlez, je vous supplie, au nom et reverence des quatre fesses qui vous engendrèrent, et de la vivifique cheville qui pour lors les couploït. Des caphars encores moins, quoy que tous soient beuveurs outrés, tous verolés, croustelevés, garnis d'alteration inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi ? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journallement à Dieu requerons estre delivrés, quoy qu'ilz contrefacent quelquefois des gueux. Onques vieil singe ne fit belle moue.

Arriere, mastins ! hors de la quarriere ! hors de mon soleil, cahuaile au diable ! Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau ? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre prés luy posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerberiques. Pourtant, arriere, cagotz ! Aux ouailles, mastins ! Hors d'icy, caphards ! de par le diable, hay ! Estes vous encores là ? Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe. *GZZ, g ZZZ, g ZZZZZZ*. Davant, devant ! Iront ilz ? Jamais ne puissiez vous fianter que à sanglades d'estrivieres ! Jamais pisser que à l'estrapade, jamais eschauffer que à coups de baston !

## CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL TRANSPORTA UNE COLONIE DE UTOPIENS EN DIPSODIE

Pantagruel, avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en iceluy transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9,876,543,210 hommes, sans les femmes et petits enfans : artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays rafraichir, peupler et orner, mal autrement habité, et desert en grande partie. Et les transporta, non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes. Vous entendez assez, ja besoing n'est davantaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, au bout de chascun neufviesme mois, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïc en Egypte, si de Lyra ne delire ; non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie que pour iceluy contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx sujetz. Lesquelz, de toute memoire, autre seigneur n'avoient cogneu, recogneu, advoué, ne servy que luy. Et lesquelz, des lors que nasquirent et entreurent au monde, avec le lait de leurs meres nourrices, avoient pareillement sugcé la douleur de debonnaireté de son regne, et en icelle estoient tousdis confietz et nourris. Qui estoit espoir certain que plus tost defaudoient de vie corporelle que de ceste premiere et unique subjection naturellement due à leur prince, quelque lieu que fussent espars et transportés. Et non seulement telz seroient eux et les enfans successivement naisans de leur sang, mais aussi en ceste féaulté et obéissance entretiendroient les nations de nouveau adjointes à son empire. Ce que veritablement advint, et ne fut aucunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens, avant cestuy transport, avoient esté féaulz et bien reconnoissans, les Dipsodes, avoir peu de jours avec eux conversé, l'estoient encores davantaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obstans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plus tost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Notez donc icy, beuveurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains esprits tyranniques, à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant,

angariant, ruinant, mal vexant et regissant avec verge de fer; brief, les peuples mangeant et devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique *Democore*, c'est à dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les histoires antiques; seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous mesmes, si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, hercer, esjouir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamités. Comme personne sauvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espar-gner, restaurer: de sorte qu'ilz conçoivent en soy ceste opinion n'estre au monde roy ne prince que moins vouldissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes que par soulagement des angaries, enseignemens de bien et salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté et bienfaits. Pourtant, du monde fut il surnommé le grand roy Evergetes, c'est à dire bienfaiteur, par le commandement de Jupiter fait à une Pamyte. De fait, Hesiodé, en sa *Hierarchie*, colloque les bons demons (appelez les, si voulez, anges ou genies), comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et, pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous preservent, les dit estre en office de rois, comme, bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre Macedo. Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies; en bon traitement les gouvernant, en equité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenantes à l'assiete des contrées les instituant; suppléant à ce que défailloit, ce que abondoit avalluant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes offenses precedentes: comme estoit l'amnestie des Atheniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés, depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvellee sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iynges et attraictz d'amour, moyennant lesquelz pacifiquement on retient ce que peniblement on avait conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant justice à vertus succeder. Sa vertu est apparue en la victoire et conqueste. Sa justice apparostrà en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera

droit à un chascun, comme de Octavian Auguste dit le noble poète Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir  
Des gens vaincuz faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoi Homere, en son *Iliade*, les bons princes et grands rois appelle *κοσμητορας λαων*, c'est à dire ornateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, roy second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort: nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaumes, convient en paix, amitié, debonnaireté garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis: par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et, ores qu'il en eust toute sa vie pacifique jouissance, si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en male-diction, comme de conquerant inique. Car vous dictes en proverbe commun: Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, gouteux fieffés, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemaigne, lequel fit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et les Flamans en Saxe. Car, non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoints à l'empire, qu'à tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Espagne, ou autres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres: et les Hannuyers et Flamans, ses naturelz subjectz, transporta en Saxe, non doubtant de leur féaulté, encores qu'ilz transmi-grassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion et obstination premiere; et les Flamans, habitans en Saxe, embeurent les meurs et contradictions des Saxons.

## CHAPITRE II

COMMENT PANURGE FUT FAICT CHASTELAIN DE SALMIGONDIN EN DIPSODIE  
ET MANGEOT SON BLEDE EN HERBE

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6,789,106,789 reaux en deniers certains, non comprins l'incertain revenu

des hanetons et cacquerolles, montant, bon an mal an, de 2,435,768 à 2,435,769 moutons à la grande laine. Quelquefois revenait à 1,234,554,321 seraphz, quand estoit bonne année de cacquerolles et hanetons de requeste; mais ce n'estoit tous les ans.

Et se gouverna si bien et prudemment monsieur le nouveau chastelain qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitaux, ou jettant son lard aux chiens; mais despendit en mille petits banquetz et festins joyeux, ouvers à tous venans, mesmement à tous bons compaignons, jeunes fillettes et mignonnes galloises. Abatant bois, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe.

Pantagruel, adverty de l'affaire, n'en fut en soy aucunement indigné, fasché, ne marry. Je vous ay ja dict et encores redis, que c'estoit le meilleur petit et grand bon hommet que onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien, jamais ne se tourmentoit. jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du déifique manoir de raison, si aultrement se fust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profondeur, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esprits. Seulement tira Panurge à part, et doucement luy remonstra que, si ainsi vouloit vivre, et n'estre aultrement mesnager, impossible seroit, ou, pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche.

« Riche? respondit Panurge. Aviez vous là fermé vostre pensée? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons homs. Autre soing, autre soucy ne soit receu on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'iceluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passémenté de meshaing et fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, de hait, je ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige; mais tel parle de mesnaige, qui ne sçait mie que c'est.

« C'est de moi que fault conseil prendre. Et de moy, pour ceste heure, prenez advertissement que ce qu'on me impute à vice a esté imitation des Université et Parlement de Paris, lieux esquelz consiste la vraye ource et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Heretique qui en doute, et fermement ne le croit. Ilz, toutesfois, en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année

entiere, voir pour deux aucunes fois. C'est au jour qu'il y fait son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant.

« A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ny qui rue. Qui sçait si le monde durera encores trois ans? Et, ores qu'il durast davantaige, est il homme tant fol qui s'osast promettre vivre trois ans?

Onq' homme n'eut les dieux tant bien à main  
Qu'asceuré fust de vivre au lendemain.

« De justice : commutative, en achetant cher, je dis à credit, vendant à bon marché, je dis argent comptant. Que dit Caton en sa *Mesnagerie* sus ce propos? Il fault, dit-il, que le perefamille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen, est impossible qu'enfin riche ne devienne, si tousjours dure l'apothèque. Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentilz compaignons : lesquelz fortune avoit jettés comme Ulixes sur le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille; et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes galloises (notez jeunes), car, selon la sentence de Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, voltigeante. Lesquelles galloises voluntiers et de bon hait font plaisir à gens de bien : et sont platoniques et ciceronianes, jusques là qu'elles se reputent estre on monde nées, non pour soy seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forestz, tesnieres de loups, de sangliers, de renards, receptacles de brigans et meurtriers, taupinieres d'assassinateurs, officines de faux monnoyeurs, retraictes d'heretiques; et les complanissant en claires guarigues et belles bruieries, jouant des haulx bois et preparant les sieges pour la nuyt du jugement.

« De temperance, mangeant mon bled en herbe, comme un hermite vivant de salades et racines, me emancipant des appetitz sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne es sercleurs, qui gagnent argent; les mestiviers, qui beuvent voluntiers, let sans eau; les gleneurs, esquelz fault de la fouace; les batteurs, qui ne laissent ail, oignon ne eschalote es jardins, par l'autorité de Thesilis Virgiliane; les mouliniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charantons et mourrins.

« De bled en herbe vous faites belle saulce verte, de legiere concoction,

de facile digestion, laquelle vous espanouist le cerveau, esbaudit les esprits animaux, resjouit la veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le cœur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allegre le diaphragme, rafraichit le foye, desoppile la ratelle, soulage les roignons, assouplit les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre; vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esterner, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, rouler, suer, dresser le virolet, et mille autres rares advantaiges.

— J'entends bien, dist Pantagruel; vous inferez que gens de peu d'esprit ne scauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le maintenoit, et, sus tous humains, admiroit C. Caligula son oncle, lequel, en peu de jours, avoit, par invention mirifique, despendu du tout l'avoit et patrimoine que Tiberius luy avoit laissé.

« Mais, en lieu de garder et observer les lois crenaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun defendu plus par an despendre que portoit son annuel revenu, vous avez fait protervie, qui estoit, entre les Romains, sacrifice tel que de l'aigneau pascal entre les Juifz. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jetter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peux de vous justement dire, comme le dit Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit: et restant seulement une maison, il mit le feu dedans, pour dire: *Consummatum est*, ainsi que depuis dist saint Thomas d'Aquin, quand il eut la lamproye toute mangée. Cela non force. »

### CHAPITRE III

COMMENT PANURGE LOUE LES DEBTEURS ET EMPRUNTEURS

« Mais, demanda Pantagruel, quand serez vous hors de debtes? — Es calendes grecques, respondit Panurge; lors que tout le monde sera content, et que serez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors! Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Devez vous tousjours: quelqu'un? Par iceluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne

longue et heureuse vie: craignant sa debte perdre; tousjours bien de vous dira en toutes compagnies; tousjours nouveaulx creditours vous acquestera, afin que par eux vous faciez versure, et de terre d'altruy remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des Druides, les serfz, varletz et appariteurs estoient tous vifz bruslés aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient ilz belle peur pour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis, le pere aux escus, longuement en santé les conserver? N'estoient ilz soigneux de bien les traicter et servir? Car ensemble pouvoient ilz vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos creditours prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pendirent, voyans les bleds et vins ravaller en pris, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondant, continua Panurge: « Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à point en ronle veue, me reprochant mes debtes et creditours. Dea! en ceste seule qualité je me reputois auguste, reverend et redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait), rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur et createur.

« Avois créé, quoy? tant de beaux et bons creditours. Creditours sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est créature laide et mauvaise, créature du grand villain diantre d'enfer.

« Et fait, quoy? debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, dis-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des creditours si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique pratique. Cuidez vous que je suis aise, quand, tous les matins, autour de moy, je voy ces creditours tant humbles, serviabls et copieux en reverences? Et quand je note que, moy faisant à l'un visaige plus ouvert et chere meilleure que es autres, le paillard pense avoir sa despesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je joue encores le Dieu de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs d' bons jours, mes orateurs perpetuels.

« Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertu heroïque descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma

licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer; mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appetit de faire debtes et crediteurs nouveaulx. Toutesfois, il n'est debteur qui veult : il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? Vous me demandez quand seray hors de debtes?

« Bien pis y a, je me donne à saint Babolin le bon saint, en cas que, toute ma vie, je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre, un entretenement unique de l'humain lignaige, je dis sans lequel bien tost tous humains periroient; estre par adventure celle grande ame de l'univers laquelle, selon les academiques, toutes choses vivifie.

« Qu'ainsi soit, representez vous en esprit serain l'idée et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceux que imaginoit le philosophe Metrodorus, ou le soixante et dix huitiesme de Petron), onquel ne soit debteur ny crediteur aucun. Un monde sans debtes! là entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en desarroy. Jupiter, ne s'estimant debteur à Saturne, le depossera de sa sphere, et avec sa chaine homericque, suspendra toutes les intelligences, dieux, cieulx, demons, genies, heroes, diables, terre, mer, tous elemens. Saturne se ralliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra soy asservir es aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoit nommé : car il ne leur est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et tenebreuse : à quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere? il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre; les astres ne y feront influence bonne, car la terre desistoit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations : desquelles, disoit Heraclitus, prouvoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoiles alimentées.

« Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'un ne se reputera obligé à l'aultre : il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faite eau; l'eau en air ne sera transmuée; de l'air ne sera fait feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, aloïdes, géans; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profond d'enfer avec les Furies, les Poines et diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples.

« De cestuy monde rien ne prestant, ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris, qu'une diablerie plus

confuse que celle des jeux de Doué. Entre les humains, l'un ne sauvera l'aultre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre; personne n'ira à secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien; aussi bien n'eust il par après rien presté. brief, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité : car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avec la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes misereres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes, loups guaroux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabugodonosor; brigans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans un chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui, pour ceste cause, fut surnommé *misanthropos*. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'air les poissons, paistre les cerfs au fond de l'Océan, que supporter ceste truan-daille de monde, qui rien ne preste. Par ma foy, je les hays bien.

« Et si au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant vous figurez l'autre petit monde qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamare. La teste ne voudra prester la veue de ses yeulx pour guider les pieds et les mains. Les pieds ne la daigneront porter; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se feschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons, l'urine sera supprimée. Le cerveau, considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, et ne baillera sentement es nerfs, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne devant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous verrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doute : non perira seulement, mais bien tost perira, fust ce Escalapius mesmes. Et ira soudain le corps en putrefaction : l'ame, toute indignée, prendra course à tous les diables, après mon argent. »

#### CHAPITRE IV

CONTINUATION DU DISCOURS DE PANURGE A LA LOUANGE DES PRESTEURS  
ET DEBTEURS

« Au contraire representez vous un monde autre, onquel un chascun preste, un chacun doitve; tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle

harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulx ! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que fit onques Platon. Quelle sympathie entre les elements ! O comment nature se y delectera en ses œuvres et productions ! Ceres, chargée de bleds ; Bacchus, de vins ; Flora, de fleurs ; Pomona, de fruitz ; Juno, en son air serain, seraine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humais, paix, amour, dilection, fidelité, repos, banquetz, festins, joye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaines, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat, nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'age d'or, le regne de Saturne, l'idée des regions olympiques, esquelles toutes autres vertus cessent, Charité seule regne, regente, domine, triumphe ? Tous seront bons, tous seront beaux, tous seront justes. O monde heureux ! ô gens de cestuy monde heureux ! ô beatz trois et quatre fois ! Il m'est advis que j'y suis. Je vous jure le bon vraybis que, si cestuy monde, béat monde ainsi à un chacun prestant, rien ne refusant, eust pape foizonnant en cardinaux, et associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les saints plus druz, plus miraclicques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles. que ne sont tous ceux des neuf eveschés de Bretagne, excepté seulement saint Ives.

« Je vous prie, considerez comment le noble Patelin, voulant déifier, et, par divines louanges, mettre jusques au tiers ciel le pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon :

Et si prestoit  
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot ! A ce patron figurez nostre microcosme (*id est*, petit monde, c'est l'homme), en tous ses membres, prestans, empruntans, doibvans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame ; pourtant un seul labour peine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : et est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué est baillée par nature : pain et vin. En ces deux sont comprises toutes especes des alimens. Et de ce est dict le compaignage, en langue goth. Pour icelles trouver, preparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et portent toute ceste machine, les yeulx tout conduisent. L'appetit, en l'orifice de l'estomac, moyennant

un peu de melanchole aigretté, que luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en fait l'essay, les dents la maschent, l'estomac la reçoit, digere et chylifie. Les veines mesaraïques en sugcent ce que est bon et idoine, delaisent les excremens (lesquelz, par verté expulsive, sont vidés hors par expres conduitz), puis la portent au foye : il la transmue de rechef, et en fait sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la joye des alchymistes quand, après longs travaux, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmüés dedans leurs fourneaux.

« Adonc chacun membre se prepare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestuy tresor. Les roignons, par les veines emulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et, par les ureteres, la decoulent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez melanchole. La bouteille du fiel en soustraict la cholere superflue. Puis est transporté en une autre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cœur ; lequel, par ses mouvemens diastolicques et systolicques, le subtilie et enflambe tellement que, par le ventricule dextre, le met à perfection, et par les veines l'envoie à tous les membres. Chacun membre l'attire à soy, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tous ; et lors sont faicts debtors, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gauche, il le fait tant subtil qu'on le dit spirituel, et l'envoie à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des veines eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse, avec ses lobes et souffletz, le rafraichir. En recognoissance de ce bien, le cœur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merveilleux que, par après, en sont faicts les esprits animaux, moyennans lesquelz elle imagine, discourt, juge, resouldt, delibere, ratiocine et rememore. Vertusquoy ! je me naye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre on profond abisme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez que chose divine est prester ; devoir est vertu heroïque.

« Encores n'est ce tout. Ce monde, prestant, debvant, empruntant, est si bon que, ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceux qui ne sont encore nés, et, par prest, se perpetuer s'il peut, et multiplier en imaiges à soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin, chacun membre du plus precieux de son nourrissement decide et roigne une portion, et la renvoie en bas : nature y a preparé vases et receptacles opportuns, par lesquelz descendant es genitoires en longs embages et flexuosités, reçoit forme competente et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme